

courroies munies de ressorts. Quand l'homme tirait avec l'intermédiaire des ressorts, il peina beaucoup moins. De même le cœur, lorsqu'il chasse le sang dans des vaisseaux souples, n'éprouve point la fatigue que lui imposent des artères défectueuses. L'élasticité artérielle vient à son aide, non pas en poussant avec lui le sang vers la périphérie, mais en rendant continu et régulier l'écoulement de ce liquide lancé par intermittences dans l'aorte et en augmentant son débit. Des artères athéromateuses ne peuvent accomplir pareille tâche et le cœur travaillant plus, s'hypertrophie. Néanmoins, comme les artères ne sont pas toutes atteintes et que celles qui le sont ne le sont pas toutes au même degré, il s'hypertrophiera seulement d'une façon médiocre.

Ce n'est pas sur lui que porteront les plus graves accidents mais sur les régions irriguées par les vaisseaux malades et surtout atteints de rétrécissement.

CLAUDE BERNARD nous a enseigné que la nutrition des organes et le fonctionnement des organes exigeaient séparément un mode spécial de circulation. Si le sang reste longtemps en contact avec les tissus, c'est un état favorable à leur bonne nutrition; par contre, dans un organe qui fonctionne, il faut un sang abondant, rapide et incessamment renouvelé. Pour régler ce jeu de la circulation interviennent ces phénomènes de vasomotricité dont CLAUDE BERNARD nous a révélé le merveilleux mécanisme qui est évidemment brisé ou défectueux quand les vaisseaux ne sont plus sains.

Il faut peu de sang pour nourrir les tissus; si cette faible quantité n'existe même pas, il en résultera des troubles trophiques, des dégénérescences, des gangrènes des extrémités, des ramollissements localisés. On voit ces ramollissements dans la substance cérébrale, dans le myocarde quand les dernières branches des artères du cerveau, quand les dernières branches des coronaires sont oblitérées.

Si le rétrécissement des vaisseaux n'est point absolu, il peut se faire que la quantité de sang débitée par eux suffise à l'entretien de l'organe irrigué, mais se trouve plus faible dès qu'il doit fonctionner avec un peu d'énergie. Alors, quand l'organe entrera en travail, il accomplira sa tâche dans les premiers instants, puis il l'accomplira moins bien, puis, faiblissant de plus en plus, il lui sera complètement inférieur et, au moment où il sera complètement désoxygéné, il cessera de fonctionner.